

Si la température est moins favorable, on adopte une autre méthode plus longue, mais plus sûre que la précédente. D'après cette méthode, chaque après-midi, le foin est ramassé en tas, puis étendu la journée suivante, lorsqu'il n'y a apparence de mauvais temps. Le foin est d'abord mis en petits tas; le jour suivant; on met ensemble ces petits tas qui forment un tas moyen, puis le soir on les met en gros tas formés par la réunion de deux tas moyens, et le lendemain le foin est bon à rentrer. Lorsque le foin est en gros tas, il s'échauffe un peu, et l'humidité contenue dans le foin s'évapore, ce qui amène une prompte dessiccation du foin.

Dans un temps de pluie, ces diverses opérations ne peuvent se faire régulièrement, car la pluie tombant sur le foin étendu le lave et lui fait perdre une grande partie de ses principes nutritifs; on ne doit dans ce cas étendre ni les andains ni les tas de foin.

Le foin vert, en andains, ressent fortement ses principes nutritifs et il peut endurer beaucoup de pluie.

Lorsque les tas sont bien faits, l'eau ne pénètre pas à l'intérieur et le délavage par les eaux n'a pas lieu; de plus, lorsque la pluie cesse, on peut ouvrir ces tas et les courants d'air les dessèchent en peu de temps.

Il arrive quelquefois cependant des pluies tellement prolongées que si on laissait le foin en andains, il se détériorerait. On se trouve placé alors entre deux causes de déperdition du foin, parmi lesquelles on doit prendre la moindre. Le dessous de l'andain jaunit, tant que le dessus blanchit; il faut prévenir cette détérioration du foin, et pour cela amener le dessus du foin en dessous: ce qui doit se faire sans étendre les andains. On ne fera l'étendage de ce foin que lorsque le temps sera revenu au beau.

Dans les prés tourbeux ou marécageux, la dessiccation est plus difficile, en raison de l'humidité du sol; mais, d'un autre côté, il n'est pas nécessaire que le foin de ces prairies soit aussi sec que celui des prairies saines. Généralement trois heures au soleil suffisent pour sécher convenablement le foin des prairies marécageuses. Ce foin n'a pas encore perdu toute sa vigueur de végétation, mais il ne faut pas qu'il en soit ainsi; il doit être rentré beaucoup plus humide que le foin ordinaire, car il est moins exposé à la fermentation. Tous les praticiens connaissent cela.

D'ailleurs il est nécessaire que ce foin éprouve dans les fenils une légère fermentation. Nous savons déjà que les plantes qui fournissent le fourrage des terrains marécageux sont de mauvaise qualité, et la fermentation qu'elles subissent dans les fenils modifie ce foin, le radoucit, le rend d'une digestion plus facile et modifie beaucoup ses principes alimentaires. Tout autre fourrage mis en fenil, aussi humide que celui-là se détériore considérablement. Le fourrage des terrains marécageux, au contraire, ne fait qu'augmenter en qualité, et il serait recommandable d'adopter ce mode de fanage qui est le plus convenable dans ce cas.

Dans les pays où l'humidité du climat s'oppose à la dessiccation du foin, on a adopté un mode tout particulier qui pourrait être introduit dans nos cultures, dans les années humides.—Le voici: Le lendemain du jour où le foin a été fauché, on met le fourrage en gros meulons, tassé fortement et également. Il se produit à l'intérieur de ces meulons une fermentation active, et

la chaleur ainsi produite chasse au dehors l'eau résulte à l'état de vapeur. Lorsque la chaleur s'est développée assez pour qu'en plaçant la main dans le tas on ait de la peine à endurer cette chaleur, on ouvre immédiatement les meulons et on les refait en mettant l'intérieur à l'extérieur. On laisse encore la fermentation s'opérer, puis on étend les meulons: quelques heures achèvent la dessiccation, et alors le foin est bon à rentrer. Ce foin est brun, et c'est pour cela qu'on a donné à cette méthode le nom de "Méthode de fabrication du foin brun." Cette couleur-brunâtre n'a rien à la qualité du fourrage qui est sec, savoureux, tendre et nutritif; il a conservé toutes ses feuilles et a acquis une odeur miellée qui plaît beaucoup aux animaux.

Cependant, l'emploi de ce mode exige beaucoup d'expériences. Il faut que la fermentation soit suffisante, mais en même temps elle ne doit pas dépasser un certain point; du moment que la fermentation du foin est arrivée à ce point, il faut défaire le tas, autrement le foin serait complètement gâté. Ce mode de fanage pourrait être adopté pour les prés humides.

Pour les foins récoltés sur les terrains périodiquement inondés on a adopté encore un autre mode qui consiste à étendre le fourrage sur un champ non exposé aux inondations, et à le laisser ainsi exposé à la pluie pendant quelques jours. Le foin est lavé, et la vase qui le recouvrait est emportée. Mais il n'y a pas que la vase d'emportée; les principes les plus nourrissants dans le foin sont toujours très-solubles, et ils sont presque toujours emportés par la pluie; aussi, dans ce délavage, le foin perd-il beaucoup de ses propriétés nutritives. Ce mode n'est donc pas recommandable. Il vaudrait mieux faire sécher le fourrage des prairies hautes, et faire disparaître la vase dont il est couvert en battant le foin au fléau ou bien en le faisant passer dans un moulin à battre. Dans tous les cas, cette vase ne doit pas rester sur le foin, car elle est très-indigeste et pourrait exposer les animaux à de graves maladies.

Pour ramasser le foin, on se sert encore généralement de râteaux à main, mais il y a plus d'avantages à se servir de râteaux à cheval, surtout à l'époque où nous vivons, dans un temps où la main-d'œuvre est devenue rare.

De tous les travaux de la ferme, la rentrée des foins de même que celle des grains, est l'opération qui demande le plus d'activité et qui ne doit subir aucun retard, sous quelque prétexte que ce soit, car en retardant ce genre de travail, on a l'inconvénient de compter avec les mauvais temps qui occasionnent le plus souvent de grandes pertes, et nous font coûter cher les promenades faites dans un temps où il aurait fallu songer à préparer d'avance les voitures, les harnais, et tout l'outillage qui requiert la rentrée des foins et des moissons. Les chemins doivent être arrangés, les voitures et harnais raccommodés et réparés, les fenils bien nettoyés. Partout où la direction d'une ferme est faite avec intelligence, on se pourvoit d'un nombre d'ouvriers suffisant à exécuter tous ces travaux le plus tôt possible, suivant l'importance de l'exploitation. Généralement on donne sept à huit ramasseurs pour quatre chargeurs de foin; sur les fenils, il doit y avoir un certain nombre de mains pour aider à décharger les voitures, surtout lorsque celles-ci ne peuvent pénétrer dans l'intérieur du fenil pour opérer le déchargement.

Dans bien des endroits, on dispose le terrain de manière à ce que les voitures puissent pénétrer dans le fenil: c'est une grande économie de temps qui compense les quelques piastres